

# LES ANALYSES DE L'ACRF

2007 / 28

## DE LA GRAINE A LA CRISE

*Des recherches dans le domaine agraire ont mis en évidence un phénomène d'érosion génétique (disparition de nombreuses de variétés) et de perte de qualité nutritive et gustative (dans le chef de la production agricole). La raison de ce constat est en grande partie liée à la monoculture intensive pratiquée à grande échelle. La sélection des espèces se pratique à partir de monocritères qui oscillent entre couleur, productivité et conservation. Ce qui, à moyen et long terme, donne lieu à la sauvegarde de seulement quelques végétaux stéréotypés. Comment en est-on arriver-là? A quoi ce phénomène serait-il dû ?*

### **La sélection des graines d'hier à aujourd'hui**

Depuis que l'homme a commencé à pratiquer l'agriculture sédentaire il y a plus de 8 000 ans, il a choisi quelles plantes cultiver, d'abord à l'état sauvage et ensuite dans les champs. La sélection des plants et des graines est une pratique que l'homme a rapidement mise en place.

En effet, les premiers agriculteurs ont choisi des plantes qui non seulement poussaient bien mais qui semblaient aussi résister le mieux aux aléas du climat, aux insectes nuisibles et aux maladies. Les espèces se sont adaptées aux différents terrains. Les plantes choisies par ces agriculteurs sont à la base des cultures qui nourrissent le monde aujourd'hui. Leur culture donne lieu à une diversité importante. A titre d'exemple, il existe plus de 1000 variétés de riz en Inde, chaque vallée de ce pays ayant sa propre variété qui répond au mieux aux caractéristiques, climatiques entre autres, du milieu.

L'homme a donc toujours cherché à rendre les plantes plus résistantes et plus productives en les sélectionnant, les croisant, etc. Aujourd'hui, certaines sont reproduites par de grands groupes multinationaux pour des recherches en tout genre. Il existe donc aujourd'hui un autre type de variétés, en dehors des plantes sauvages et des races locales: celles qui ont été reproduites dans une exploitation de recherche, que ce soit du secteur privé ou public. Les sélectionneurs, grâce aux techniques de croisement et de sélection, s'emploient à produire des variétés ayant des caractéristiques utiles: meilleurs rendements, résistance aux ravageurs et aux maladies ou meilleure capacité d'adaptation à leur environnement. Les semences et le matériel végétal de ces variétés sont alors mis à la disposition des agriculteurs.

Mais cela à un certain prix? Mais au profit de qui?.

---

**ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES  
ACRF - ASBL**

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse  
Editrice responsable : Léonie Gérard  
Responsable Service Etudes: Françoise Bodson  
[www.acrf.be](http://www.acrf.be) - [etudes@acrf.be](mailto:etudes@acrf.be)

## Que reprocher à des semences performantes ?

Que peut-on reprocher à ces semences qui, à première vue, semblent performantes? Plusieurs facteurs sont mis en avant. Cultivées de manière intensive, elles appauvrissent le sol et demandent donc des ajouts réguliers d'engrais. Malgré tout, pour assurer la quantité, il faut faire appel à des pesticides qui produisent également une intoxication du sol. Pour avoir la même qualité de produits, il faut également ajouter des compléments alimentaires.

Il est intéressant, voir-même interpellant, de constater que ce sont les mêmes sociétés qui vendent les semences, les intrants et les compléments alimentaires nécessaires à la culture de ces semences. Surtout, il faut savoir que les semences issues de ces sélections en laboratoire sont des hybrides stériles (de type F1, variétés très semblables avec un faible patrimoine génétique). Ce qui rend les agriculteurs dépendants des sociétés qui les vendent. En effet, il leur est impossible de retirer de leur récolte les semences nécessaires à la production suivante, s'ils veulent obtenir le même résultat de récolte que celui de l'année précédente.

Comment en est-on arrivé à faire passer l'idée de cette sélection appauvrissante issue des laboratoires de recherche travaillant pour des multinationales mondiales très peu nombreuses et en recherche de monopole fort dangereux? On a invoqué :

- le coût moindre de la production vu l'augmentation de la quantité produite,
- la réponse à l'éradication de la faim dans le monde,
- la résistance des espèces sélectionnées aux maladies pouvant les toucher.

Qui peut rester insensible à de pareils arguments ? Certains pays comme le Mexique et l'Inde ont répondu à l'appel des sirènes et ont mis en place, il y a de cela quelques dizaines d'années, ce que l'on a appelé la « révolution verte ». Or c'est maintenant que l'on sent poindre les effets de cette agriculture intensive et peu diversifiée. Ce sont :

- l'appauvrissement et l'érosion des sols,
- la dépendance financière des agriculteurs vis-à-vis des producteurs de semences pouvant mener jusqu'à la banqueroute et au désespoir: ainsi on constate une augmentation sensible des suicides d'agriculteurs en Inde;
- la paupérisation des populations agricoles ;
- le rachat des terres par les multinationales.

Ce ne sont-là que quelques effets auxquels on peut dès à présent également ajouter les effets sur la santé de la population.

## Une approche alternative

C'est dans le cadre de cette réflexion que nous avons eu l'occasion d'entendre des membres de la branche belge de l'association KOKOPELLI.

Cette association a été créée durant le printemps 1999 pour reprendre le flambeau de *Terres et Semences* qui œuvrait depuis 1994 à la protection de la biodiversité et à la production et distribution de semences issues de l'agriculture biologique et biodynamique. Elle veille à la promotion de pratiques agro-écologiques et lutte pour le recouvrement par les jardiniers et les paysans du droit à produire leurs propres semences.

Par un système de vente, de formation et de parrainage d'espèces végétales, l'association vise à remettre en valeur, dans les pays européens, une collection planétaire d'anciennes variétés pour les potagers et les jardins, et à les rendre à nouveau accessibles aux jardiniers. A ce jour, ce sont 2000 variétés ou espèces qui sont distribuées par l'association, dont 550 variétés de tomates, 300 variétés de piments forts etc.

Elle cherche également à mettre en valeur des techniques d'agriculture durable dans le Tiers-monde par le don de semences traditionnelles et à mettre en place des réseaux paysans de production de semences et des centres de ressources génétiques. Kokopelli mène une campagne de « semences sans frontières ». C'est à partir de l'an 2000 que cette association a intensifié ses dons de semences et en a fait une de ses missions prioritaires : deux cents kilos de semences furent mises en sachet par Annadana en Inde et 150 000 sachets furent distribués en Asie<sup>1</sup>. Depuis lors les efforts se sont accrus et le succès de la campagne est lié à l'augmentation croissante de l'envoi des semences des jardiniers Kokopelli et au soutien de ses adhérents.

L'association rencontre de plus en plus de succès auprès de particuliers, des jardiniers qui cherchent à conserver, dans leur production familiale, la diversité et une qualité naturelle. Elle rencontre aussi la motivation de certaines personnes prêtes à parrainer une espèce particulière au prix du (ré)apprentissage de certains gestes agricoles auprès de cette association.

## Qu'en penser ?

Les deux approches de la problématique des semences montrent encore une fois combien il est complexe de trouver une réponse simple et définitive à des questions comme celles de la jonction entre une agriculture locale et la nécessité d'une productivité agricole de plus en plus importante en lien avec l'augmentation de la population mondiale.

Sont liées à ces questionnements, des réflexions et des prises de position européenne et mondiale concernant des sujets comme le brevet du vivant ou la politique agricole commune qui ne sont pas sans retombées sur la mise en œuvre, partout dans le monde, de stratégies de production agricole et donc semencières.

Ce qui est vrai, d'ores et déjà, c'est qu'une certaine homogénéité, perçue souvent comme un appauvrissement des variétés et donc des goûts, est présente dans nos magasins et nos marchés et donc dans nos assiettes.

---

<sup>1</sup> Kokopelli a également des antennes de solidarité en Inde et en Afrique.

C'est pourquoi, à notre niveau, des initiatives comme celle de l'association Kokopelli est intéressante. Elle permet une sauvegarde du patrimoine végétal et donc, par conséquent et de manière directe, des différents patrimoines culturels par le biais de l'alimentaire.

Geneviève d'Haenens, animatrice ACRF  
d'un groupe de réflexion "Souveraineté alimentaire"

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie  
soient diffusées et reproduites ;  
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de

